

De l'individualisme au corporatisme en passant par le compagnonnage...



Emmanuel Chartier-Kastler (AIHP 1984)
Président de l'AAIHP

A l'heure où l'individualisme se développe à grande vitesse dans notre société et particulièrement dans nos rangs, la note à payer s'annonce salée...

Forts de nos individualismes de pratique médicale et de syndicats de spécialités, nous pourrions à nouveau laisser passer une occasion de redorer notre image et notre profession. Un nouveau système de convention est en cours de négociation avec un protocole d'accord qui semble en bonne voie à la date du 15 octobre 2009.

Ces négociations ne prennent jamais en considération notre formation, notre savoir faire ni nos spécificités techniques de cliniciens, mais se limitent aux seules contraintes imposées par des assureurs, publics ou privés. Le secteur 2 qui défendait depuis plus de 20 ans notre titre d'ancien Chef de clinique assistant et, dans une moindre mesure, notre pouvoir d'achat, pourrait tomber en désuétude.

Si l'AAIHP n'a pas pour objet de discuter de sujets qui ont directement trait au syndicalisme, le corporatisme va s'imposer. Dans une période où il est difficile d'imaginer de défendre des augmentations d'honoraires, de salaires ou de revenus ; il est en revanche tout à fait audible de parler de professionnalisme, de métier, de valeur ajoutée, de responsabilité, de disponibilité, de savoir-faire, de permanence des soins...

La tentation est grande, et nos syndicats en jouent autant dans notre dos que nos gouvernants, de nous refaire la sérénade des caisses vides et de la "vocation" intrinsèque à notre métier pour ne pas faire monter les enchères.

Il apparaît que le médecin a toujours joui d'une image solide dans la population. La banalisation de notre connaissance et de notre art a transformé cette image et nous devenons des ouvriers spécialisés dont la qualification et la responsabilité sont largement mésestimées.

Il est à craindre que les négociations en cours ne renforcent la tendance naturelle de chacun d'entre nous à se replier sur lui-même pour assurer sa condition plutôt que celle de la profession médicale.

Doit-on attendre les effets de la chute de la démographie médicale (- 2 % de médecins en exercice pour la première fois selon les statistiques du CNOM...) pour être en situation de force ? Ne serait-il pas plus judicieux de faire valoir dès maintenant notre désir de retrouver le temps avec nos patients et un contrôle des dépenses dans une qualité de l'exercice médical justement valorisée ?

Il faut regretter ces individualismes qui se retrouvent jusque dans la négligence de beaucoup d'entre nous à renforcer par leur cotisation leurs liens de compagnonnage. L'AAIHP a cette chance unique aujourd'hui de regrouper toutes spécialités médicales et chirurgicales sous une seule et même bannière. Sa force tient dans votre adhésion individuelle annuelle et il est aujourd'hui grand temps de ne pas l'oublier. Nous sommes représentatifs par nous mêmes et les activités multiples des AIHP dans toutes les instances syndicales, associatives professionnelles, industrielles, dans toutes les agences et dans les instances gouvernementales.

Pourquoi ne pas pousser au mieux notre avantage sur des messages simples et naturels pour tous (engagement dans une voie professionnelle de haute qualité, renforcement de la valorisation du soin et promotion des plus jeunes par le compagnonnage) ?

Est-il légitime de regarder la diminution des médecins "soignant en exercice" les bras croisés ?